

SMITH sera l'invité du MAC VAL pour une grande "rétrospective" au printemps. Rencontre avec le photographe, performeur et chercheur, dont le travail interdisciplinaire intensifie la perception du sensible.

Texte Jean-Marie Durand

"La transition est l'urgence absolue de notre époque"

Le MAC VAL t'invite ce printemps. S'agira-t-il d'une rétrospective de ton œuvre ou d'un nouveau chapitre d'un travail que tu mènes depuis une vingtaine d'années?

SMITH — Les deux. L'exposition s'inscrit dans le cadre du programme du MAC VAL qui alterne expositions collectives et rétrospectives d'artistes issus de la scène artistique française. Fai une longue complicité de travail avec Frank Lamy, chargé des expositions temporaires, qui m'avait déjà invité au musée par le passé. Nous imaginons une exposition "rétrospective", au sens où il ne s'agit pas seulement

de regarder en arrière, mais de composer les œuvres achevées, de les faire interagir, se décomposer, se contaminer, pour se réengendrer. L'exposition épousera une logique "indisciplinaire" dans sa structure : une cartographie d'énergies où les œuvres s'aimantent, se disputent, se sédimentent, sans obéir à une chronologie ni à un plan thématique.

Ton travail oscille entre art et recherche. Tu qualifies tes projets sur la question du visible et de l'invisible, sur le monde cosmique, d'"indisciplinaires". Qu'est-ce que cela signifie?

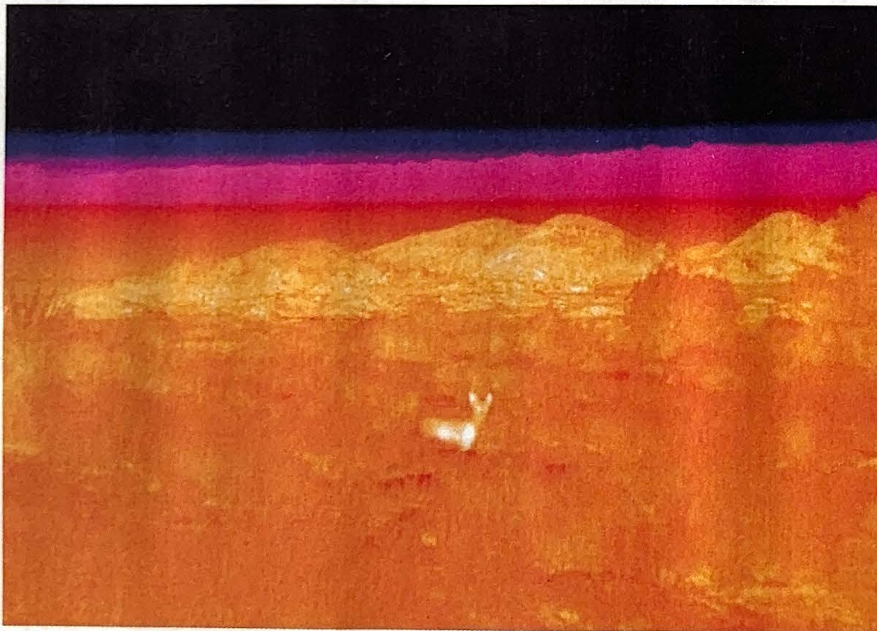
Ma réponse à cette question évolue avec mes recherches. En ce moment, en revisitant des œuvres anciennes, je constate que les frontières et les

oppositions binaires n'ont jamais structuré ma manière de penser ni de travailler. Être indiscipliné/naire, pour moi, part de là. L'indiscipline est une manière de nommer la porosité des approches : voguer d'une discipline à l'autre, les laisser s'interpénétrer. Cela suppose d'accueillir l'intuition, l'émotion, l'émerveillement comme des façons d'être en prise avec le réel. L'indiscipline se voit aussi dans la façon dont je mélange, sans hiérarchie, plusieurs manières de traduire une pensée : la recherche, la photographie, la sculpture, le cinéma, la danse.

Le noyau autour duquel elle gravite, c'est la métamorphose. Transition, hybridation, conversion... il s'agit toujours de tenter de donner une image à quelque chose d'ordinairement insaisissable, à cheval entre plusieurs réalités. Je m'attache surtout au moment où ça passe, au seuil, à la membrane. Que cela passe par la fiction, comme dans *Traum* [2016], ou d'une manière autobiographique, de mes premières photos à *Dami* [2024]. Il s'agit toujours d'éprouver l'idée d'un passage, et de frontières moins nettes qu'on ne le croit, souvent poreuses.

Tu parles de métamorphose, d'hybridation ; qu'est-ce qui t'a attiré vers cet horizon du trouble dès tes débuts d'artiste?

Il y a chez moi une résistance très ancienne à tout ce qui se présente comme fixe, hermétique, clos sur soi. Dès l'enfance, j'ai ressenti la nécessité de communiquer avec le monde en le photographiant,



et ce monde incluait indifféremment les humains, les animaux, les cieus, les paysages. L'appareil photo a toujours été une prothèse, presque un portail : une façon de traverser la surface des choses et d'entrer en relation. Je parle souvent de mes images comme d'autoportraits, même lorsqu'il s'agit de portraits d'autres, parce que cette frontière elle-même me paraît floue entre moi et le monde, et entre les choses du monde entre elles. Pourquoi est-ce qu'on traite un humain et un animal différemment ? Pourquoi opposer si nettement le masculin et le féminin ? Jour et nuit, imagination et réalité, vie et mort, visible et invisible sont présentés comme des catégories opposées, que j'ai toujours vécues comme des continuités. Portrait et paysage sont pour moi deux modalités d'un même rapport. J'y engage le même geste optique, la même attention, la même décision de cadrage. Mon travail part donc de cette intime perception du trouble et de la possibilité du changement comme état naturel. Il y a aussi l'expérience très concrète d'avoir traversé un certain nombre de transformations et de métamorphoses. La transidentité est sans doute la plus lisible de l'extérieur, mais elle s'inscrit dans une série plus large de déplacements, d'adaptations. Je pense au trouble du spectre de l'autisme par exemple, qui induit une manière d'être au monde, de sentir et d'entrer en relation autrement. Je vis moins ce trouble comme une absence ou un défaut que comme une configuration particulière de mon rapport au monde.

Tu as souvent salué le travail de Matthew Barney, de Nan Goldin ou d'Orlan...

Je les ai découverts à l'adolescence, par coups de foudre – j'entends par là ces moments de foudroiement où, face à une œuvre, quelque chose bascule instantanément, où l'on ressent quelque chose de très intime, comme si d'un seul coup les œuvres étaient un miroir et qu'elles me disaient quelque chose de ma vie, de ses possibilités.

SMITH, Autoportrait, 2021.

SMITH, Sans titre, in *Dani* (Fulmer), 2024.



Est-ce que ta proximité avec l'œuvre de la philosophe Donna Haraway, autrice de *Vivre avec le trouble*, s'est construite au même moment ?

Ce qui a été presque magique, ces vingt dernières années, c'est la coïncidence entre mon devenir personnel et l'émergence publique de certains régimes de pensée qui l'ont nourri très directement. La construction de mon identité "satellite", mes questions sur ce que je pouvais devenir et ce sur quoi je pouvais agir se sont élaborées au moment où un paysage artistique et théorique devenait réellement accessible : je pouvais lire, voir, comprendre et sentir que ces œuvres et ces textes ouvraient une vision queer, puis de plus en plus non occidentale. Mes premières portes d'entrée, à la fac de philosophie, ont été

Foucault, Derrida, Deleuze, puis Haraway et Judith Butler, avant d'aller vers des voix transféministes, décoloniales, écologiques et, de plus en plus, spirituelles, chez qui le trouble et l'éclair fonctionnent comme conditions de relation.

Quels effets concrets ces découvertes théoriques et artistiques ont-elles provoqués dans ta vie et ton travail ?

La fréquentation des philosophes et des scientifiques ouvre mon imaginaire, élargit le champ des possibles, m'apporte des informations qui déplacent ma manière de percevoir et d'organiser le monde. Surtout, elle aiguise mon ...

Entretien

→ désir de passer à l'expérience en étant un peu plus armé. Certaines lectures m'ont poussé à m'intéresser à des techniques qui se sont imposées dans ma vie, des techniques de l'esprit : méditation transcendantale, transe cognitive auto-induite (TCAI), expériences psychédélics. Toutes produisent des états de conscience élargis, modifiés, où la porosité, la continuité entre masculin et féminin, humain et non-humain, rêve et réalité,

Comment la transe ou l'état d'impesanteur nourrissent-ils ton travail ?

Je "transe" souvent dans mon atelier, sur ce canapé-lit qui est vraiment mon bureau : je m'allonge ici et me lance dans une séance de travail durant laquelle mon corps circule dans l'espace, commerce avec des présences d'autres règnes ; des visions s'enclenchent, d'autres subjectivités s'ouvrent... C'est David Lynch qui m'a donné envie d'apprendre la méditation transcendantale ; je m'y suis formé lors d'une résidence en Californie en 2017.

"Je voudrais qu'au MAC VAL les œuvres soient vivantes comme dans un compost, où elles continuent d'évoluer."

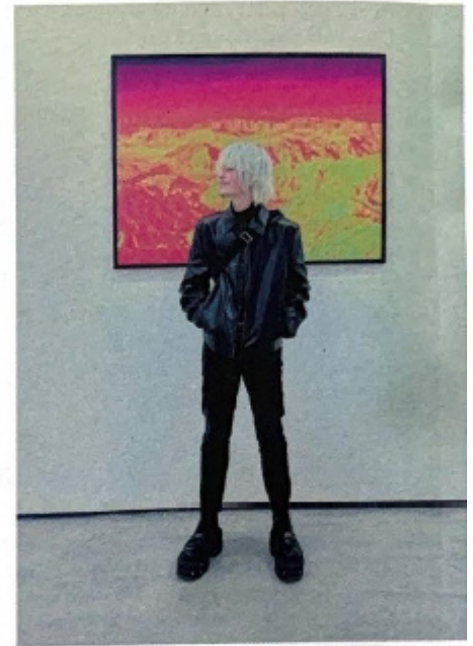


visible et invisible cesse d'être une idée abstraite : elle s'éprouve, pour moi, comme un fait. On se retrouve alors dans un espace mental où ces frontières n'opèrent plus, très éloigné de l'horizon politique et médiatique qui nous est aujourd'hui proposé comme une réalité totale, et que nous sommes de moins en moins nombreux à interroger.

† SMITH, Sans titre, in *Désidération (Prologue)*, 2021.

SMITH à la galerie Christophe Gaillard, en 2023.

Deux ans plus tard, j'ai découvert la TCAI, devenue depuis, pour moi, une sorte de réacteur nucléaire. Les formes plastiques induites par ces nouvelles pratiques sont particulièrement visibles dans les projets *Désidération [2021]* et *Dami*. Je travaillais alors beaucoup à partir des rêves, un état parfois poreux avec celui de la transe. Ce que j'abordais alors par le prisme de la science-fiction ou du fantastique, notamment dans mes films, s'est révélé, des années plus tard, relever d'une réalité que j'allais finalement entrevoir. J'ai depuis opéré un déplacement



intérieur : considérer, pour moi, comme réelles les traversées que ces expériences rendent possibles. L'outil le plus récurrent, dans mon travail, est la caméra thermique : elle donne un accès direct à une autre couche du réel, et traduit avec une force particulière la manière dont je perçois mon environnement dans ces états.

Il y a aussi eu l'impesanteur, que j'ai eu la joie de découvrir lors de la résidence en impesanteur de l'Observatoire de l'Espace : à bord d'un Airbus dessinant des paraboles au-dessus de l'océan, on vit un état physique autrefois réservé aux astronautes : la gravité zéro. Cela a ouvert une perspective inédite dans mon travail : engager mon propre corps dans une expérience extra-terrestre concrète, déplacer mon point de vue et faire place à une perception du monde désorientée. Pendant quelques heures, je n'avais plus de corps, ou plutôt un corps suspendu dans un entre-deux : les hiérarchies du haut et du bas, du centre et de la périphérie s'abolissent, et un espace de pensée "agravitaire" apparaît, où la conscience circule autrement. Ces expériences inscrivent en nous une capacité à penser au-delà de nos limites physiques et culturelles. Cela me paraît absurde de croire que nous n'avons que cinq sens, on peut capter bien davantage. La caméra thermique, le néon, la sculpture me permettent de travailler cette extension du sensible, de les mettre en formes.

SMITH, galerie Christophe Gaillard/Moods - Nadège Pison

Les Inrockuptibles/ mars 2026

'La transition est l'urgence absolue de notre époque' / par Jean -Marie Durant
p. 18

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegailard.com

Que recherches-tu à travers ces expérimentations ?

Quand je parle de transition et de transformation, je ne désigne pas seulement le passage d'un état ou d'un pôle à un autre, j'essaie de nommer ce que je perçois comme l'urgence absolue de notre époque. Le mot le plus utilisé ces dernières années pour qualifier ce moment que nous vivons, c'est *sidération*. On est dans un état de sidération collective face au retour massif des fascismes et face au chaos climatique.

À travers mon travail, souvent sans plan préalable, je reviens systématiquement à cette question de la transition, et à ce qui la rend pensable.

En travaillant avec les fantômes, les rêves, ces zones où les frontières se troublent, j'ai peut-être mené une enquête oblique sur les conditions d'une transformation. Cette conversion nécessite que l'on soit capable d'accueillir en soi l'idée qu'autre chose est possible, qu'on peut changer, que tout est plastique, que l'on peut passer d'un monde à un autre, et que pour cela, il faut des appuis, des ressources et des outils intérieurs autant

que collectifs : spirituels, intellectuels, philosophiques. Je comprends qu'on puisse y voir un luxe ; je parle de pratiques gratuites, individuelles ou collectives, qui aident à ne pas se laisser immobiliser par l'impuissance : soin, attention, respiration, entraide, façons de se relier...

Iconiques, aussi ?

Oui. Des images peuvent nous transformer. Au MAC VAL, je vais installer mon studio, inviter beaucoup de gens pour induire des collaborations, dans le but de créer un prochain projet qui sera axé sur ce passage à l'acte ; comment on fait, comme on se "désidère", comment on sort de la peur et comment on agit, comment on traverse. Mes images et autres formes portent la trace de cet état d'interstice, de ce moment du passage, alors si quelque chose peut se transmettre à travers elles, j'aimerais que ce soit simplement cette possibilité. Je voudrais que l'exposition du MAC VAL soit plus un milieu qu'un espace, où les œuvres ne sont pas fossilisées comme dans un mausolée, mais vivantes comme

dans un compost, où elles continuent d'évoluer ; il y en a certaines que je vais détruire, parce qu'elles prennent trop de place. Ce sera quelque chose de mouvant. Tout ce que j'avais à dire sera là, posé. Après, je ferai d'autres choses, peut-être.

Tu crois en la capacité de l'art de transformer, non seulement soi, mais le monde ?

Totalement. Encore faut-il que nos corps et nos esprits aient de la place pour être transpercés, traversés. Nous sommes pris dans une sidération diffuse, saturés d'informations, d'anxiété, de peur. Pour qu'une transformation s'enclenche, il ne suffit pas d'ajouter de nouvelles données : il faut une piqûre, une expérience fulgurante qui traverse la panique morale, l'engourdissement affectif, la tentation des récits simplificateurs, et qui rouvre la possibilité d'un passage. Si une œuvre parvient à changer quelque chose en nous, atomiquement, à faire sentir qu'un autre rapport au monde est possible, alors elle a déjà commencé à agir.

SMITH. Ici grand ouvert au MAC VAL, Vitry-sur-Seine, du 23 mai au 31 janvier 2027.

CARRÉ D'ART - MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, NÎMES

CA

VIVIAN SUTER
Disco

FELIPE ROMERO BELTRÁN
Bravo

08.11.2025 > 29.03.2026

www.carreartmusee.com

Exposition Vivian Suter organisée avec : **maat**

Exposition Felipe Romero Beltrán organisée avec : **Fundació MAPPRE**

Les Inrockuptibles/ mars 2026
 'La transition est l'urgence absolue de notre époque' / par Jean -Marie Durant
 p. 19

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
 www.galeriegailard.com